

*Prédication sur la Nativité de Jésus-Christ ; prière à Saint-Etienne du Mont,
mercredi 20 décembre 2023*

« Le 25 décembre, an premier du salut, naquit Jésus-Christ à Bethléem, ville de Judée. » C'est ainsi que Pascal relate la Nativité dans l'*Abrégé de la vie de Jésus-Christ*. Pour composer cet ouvrage, il se rapporte à trois ouvrages : l'un, de Jansénius, qui ne comporte que quelques pages, où tous les événements de la vie du Sauveur sont consignés dans l'ordre des temps, dans un style télégraphique ; un autre, d'Arnauld, beaucoup plus étendu, puisque toute la matière des quatre évangiles est réduite à un seul ouvrage, toujours selon l'ordre des temps ; enfin, un commentaire verset par verset des quatre évangiles, composé par Jansénius, dont les quelques pages qu'on a dites constituent en général une annexe.

Pascal use avec grande liberté de ces trois sources, de sorte qu'il étend ou réduit la matière à volonté. Il l'étend à l'extrême dans le Jardin des Oliviers, où son imagination s'arrête à considérer chaque geste du Christ : car « c'est là, dit-il dans le « Mystère de Jésus », qu'il s'est sauvé et tout le genre humain. » Mais pour la Nativité, il la resserre à l'extrême : rien là pour flatter l'imagination aimant s'émerveiller devant la crèche. Pascal se contente de traduire Jansénius qui, dans son livret, note simplement le fait de la naissance, et il n'emprunte rien à son commentaire.

Cependant, « Le 25 décembre, an premier du salut », est propre à Pascal : le temps de ce récit n'est pas celui du mythe ni du conte pour enfant : il est commensurable au nôtre, que rythme la succession des mois et des quantièmes des mois. Il lui est commensurable, mais pour le dominer. C'est là que le salut est entré dans le monde : notre temps est celui du salut.

Puis Pascal continue de traduire le court livret de Jansénius, qu'il étoffe cependant d'un peu plus de matière évangélique pour la présentation au temple. Mais le massacre des Innocents comporte une glose propre à Pascal, absente du commentaire de Jansénius : « Hérode ayant été déçu par les Mages, ne pouvant pas déterrer Jésus, à cause que l'obscurité de sa naissance le cachait parmi la confusion du peuple, il se résolut de faire mourir tous les enfants, afin de l'y comprendre. » Jésus-Christ est le Dieu qui se cache dans sa Nativité, et cette obscurité fut cause, dès qu'il fut né, d'un discernement qui s'opéra des saints et des impies, par le martyre des Innocents pour la vie éternelle et par le crime d'Hérode. Tel est, pour Pascal, l'étrange éclat de Jésus à Noël. « Quel homme eut jamais plus d'éclat ? Le peuple juif tout entier le prédit avant sa venue. Le peuple gentil l'adore après sa venue [...] Quelle part a-t-il donc à cet éclat ? Tout cet éclat n'a servi qu'à nous, qu'à nous le rendre reconnaissable. » (S 736). « Oh ! Qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur, qui voient la sagesse ! » (S 339).